

REMARQUES SUR LE RECUEIL IBĀDITE-WAHBITE *SIYAR AL-MAŠĀ'IH* : RETOUR SUR SON ATTRIBUTION*

Allaoua AMARA*
Université Émir Abdelkader - Constantine

BIBLID [1133–8571] 15 (2008) 31-40

Resumen: El presente artículo gira en torno a uno de los diferentes aspectos de la vida intelectual de los ibadíes durante la Edad Media en el Magreb. Se trata del estudio de la producción y transmisión de textos ibadíes medievales, cuya principal característica es el surgimiento de una literatura biográfica, a través de un estudio sobre manuscritos atribuidos, desde hace tiempo, a al-Wisyānī, el *Siyar al-mašā'ih*. Éste último es el resultado de la compilación de tres textos biográficos de los cuales proponemos una nueva autoría.

Palabras Clave: Historia de textos de Arabia; Ibadismo; Textos medievales; Al-Wisyānī.

Abstract: This article focuses on one of the various aspects of the intellectual life of Ibadis during the Middle Ages in the Maghreb. It investigates the production and transmission of Ibadī medieval texts characterized by the emergence of a biographic literature, through a study of manuscripts attributed long time ago to al-Wisyānī, entitled *Siyar al-mašā'ih*. This manuscript is the result of the compilation of three biographical texts for which we propose a new authorship.

Key Words: Arabian Text History; Ibadī movement; Ibadīyya; Medieval Texts; Al-Wisyānī.

* Je tiens à remercier Annliese Nef, maître de conférences à l'Université Paris IV, pour sa relecture et ses suggestions.

* E-mail: amara.allaoua@caramail.com

0. Introduction

L'intérêt porté aux manuscrits ibāḍītes-wahbītes est ancien. Après la pénétration coloniale dans les territoires ibāḍītes gouvernés par les élites locales, nommées 'azzābī-s⁽¹⁾, des inventaires de manuscrits ont pu être dressés par les premiers arabisants qui voulaient connaître l'organisation socio-religieuse des communautés ibāḍītes. Émile Masqueray⁽²⁾ s'intéressa le premier à ces manuscrits et traduisit notamment en 1878 la partie du *Kitāb siyar al-a'imma* d'al-Wārḡilānī qui s'apparentait à une chronique sous le titre, *La Chronique d'Abou Zakaria*. À la même période, A. de Calassanti Motylinski approfondit les investigations sur les manuscrits ibāḍītes et établit le premier catalogue de quelques bibliothèques savantes en 1885⁽³⁾. En 1927, un autre polonais, Zygmunt Smogorzewski⁽⁴⁾, fit paraître un essai de bio-bibliographie ibāḍīte-wahbīte. Enfin, la troisième bibliographie des manuscrits ibāḍītes-wahbītes du M'zab fut l'œuvre de l'islamologue allemand Joseph Schacht, qui séjourna au M'zab de décembre 1952 à janvier 1953, et publia une liste des bibliothèques savantes du M'zab ainsi qu'un inventaire de manuscrits de la bibliothèque de Muḥammad b. Yūsuf Aṭṭīyyāš.⁽⁵⁾

En 1970, Amar Khalifa Ennami, un chercheur ibāḍīte du Djebel Nefoussa, publia une description de quelques nouveaux manuscrits ibāḍītes⁽⁶⁾. Dans les dix dernières années du XX^e siècle, des associations locales du M'zab, notamment

-
- (1) Le mot 'azzāba renvoie à l'éloignement des femmes, des enfants et de l'argent nécessaire pour se consacrer au service des ibāḍītes. Par extension le mot 'azzābī évoquerait également la notion de célibat. Cf. al-Darḡīnī, *Kitāb ṭabaqāt al-mašā'ih bi-l-Maḡrib*, éd. Ibrāhīm Ṭallāy, Maṭba'at al-ba'ṭ, Constantine, 1974, 2 vols., vol. I, p. 3-4 ; Brahim Fakhar, *Les communautés ibadites en Afrique du Nord (Lybie, Tunisie et Algérie) depuis les Fatimides*, Thèse de Doctorat d'État, Université Paris- Sorbonne, 1971, p. 132, Claude Grossmann, *Aperçu sur l'histoire religieuse des Ibādītes du Mzab en Algérie (la Sīrat al-ḥalqa d'Abū 'Abd Allāh Muḥammad ben Bakr)*, Thèse de Doctorat 3^e cycle, Université Paris- Sorbonne, 1976, p. 38.
 - (2) Il est notamment l'auteur de *Formation des cités chez les populations sédentaires de l'Algérie (Kabyles de Djurjura, Chaouāta de l'Aurās, Beni Mezāb)*, Paris, Ernest Leroux, 1886.
 - (3) De Calassanti Motylinski, « Bibliographie du Mzab », *Bulletin de correspondance africaine*, 3 (1885), p. 15-72.
 - (4) « Essai de bio-bibliographie ibadite-wahbite, avant propos », *Rocznik Orientalistyczny*, V (1927), p. 45-47.
 - (5) J. Schacht, « Bibliothèques et manuscrits ibadites », *Revue africaine*, 100 (1956), p. 375-398.
 - (6) Amar Khalifa Ennami, « A Description of new Ibadī Manuscripts from North Africa », *Journal of Semitic Studies*, 15 (1970), p. 63-87.

celle du Patrimoine, ont procédé à la localisation, à l'identification et au catalogage de quelques milliers de manuscrits. Les collections du Dār al-Talāmīd à al-‘Aṭf, de Muḥammad b. Yūsuf Aṭfīyyaš à Beni Isguen et de Babānū al-Ḥāḡḡ Muḥammad b. Yūsuf à Ghardaïa sont les plus importantes des communautés ibāḏites d'Algérie⁽⁷⁾.

Cette importance accordée aux textes ibāḏites n'a pas été suivie d'études sérieuses sur les voies de transmission des textes⁽⁸⁾. Parmi les textes les plus répandus et les plus exploités par les chercheurs figure le recueil de biographies, attribué depuis une quarantaine d'années à Abū l-Rabī‘ al-Wisyānī (m. après 557/1161), qui fait l'objet de mes propos.

1. D'al-Wisyānī à al-Wārḡilānī

Tadeusz Lewicki a été sans doute le premier chercheur à avoir exploité largement le recueil des *Siyar* qu'il a attribué alternativement à un auteur anonyme ou, parfois, à Abū l-Rabī‘ al-Wisyānī, un traditionniste et biographe ibāḏite-wahbite de la région du Djerid dans le sud de l'Ifrīqiya au VI^e/XII^e siècle⁽⁹⁾. Dans tous ses travaux sur les ibāḏites-wahbites du Maghreb⁽¹⁰⁾, publiés

-
- (7) Sur les fonds de manuscrits algériens, cf. Mokhtār Hassānī, « Algeria », *World Survey of Islamic Manuscripts*, London, al-Furqān Islamic Heritage Foundation, 1994, vol. IV, p. 3-35 ; Djamil Aïssani, « Les manuscrits du Maghreb », *Les trésors manuscrits de la Méditerranée*, Paris, Fatou, 2005, p. 210-242.
- (8) À l'exception peut-être du travail qui a été fait par T. Lewicki, « Les historiens, biographes et traditionnistes ibāḏites-wahbites de l'Afrique du Nord du VIII^e au XVI^e siècle », *Folia Orientalia*, III (1961), p. 1-134.
- (9) Abū l-Rabī‘ ‘ Sulaymān b. ‘ Abd al-Salām al-Wisyānī appartient, comme l'indique sa *nisba*, à une fraction des Zanāta, les Banū Wisyān ou les Banū Wāsīn. Celle-ci habitait la région de Qasṭīliyya. Sa date de naissance nous est inconnue, mais le biographe al-Darḡīnī le classe parmi les membres de la quatrième classe ibāḏite ayant vécu entre 550/1155 et 600/1203. Il fut l'une des grandes figures de la *ḥalqa* ibāḏite au VI^e/XII^e siècle. Sur la vie d'al-Wisyānī, on se reportera à al-Darḡīnī, *op. cit.*, vol. II, p. 513.
- (10) Lewicki, « Le rôle du Sahara et des Sahariens dans les relations entre le Nord et le Sud », *Histoire générale de l'Afrique*, Paris, Unesco/Nea, 1990, vol. III, p. 304-339 ; Id., *Études maghrébines et soudanaises*, Varsovie, Éditions scientifiques de Pologne, 1978- 1983, 2 vol. ; Id., « Le monde berbère vu par les écrivains arabes du Moyen Âge », *Actes du premier congrès d'études des cultures méditerranéennes d'influence arabo-berbère* (Malte, 3-6 avril 1972), éd. Alger, SNED, 1973, p. 31-42 ; Id., « Une croyance des Ibāḏites nord-africains sur la fin du monde : le pays de Ġuḡrāf », *Correspondance d'Orient*, 11 (1970), p. 317-327 ; Id., « Quelques extraits inédits relatifs aux voyages des commerçants et des missionnaires

entre 1934 et 1990, Lewicki se fondait sur le manuscrit de Cracovie⁽¹¹⁾. Ce problème d'identification du manuscrit se vérifie pour Sa'd Zaġlūl 'Abd al-Ĥamīd⁽¹²⁾ qui présenta un manuscrit du même recueil au premier congrès d'histoire et de civilisation du Maghreb (Tunis en 1974) en l'attribuant à al-Wisyānī. De son côté, l'arabisant allemand Ulrich Rebstock⁽¹³⁾, auteur d'une étude sur l'ibādisme au Maghreb parue en 1983, distingua trois textes dans le recueil dont il attribua la composition à al-Wisyānī. Deux ans plus tard, Ismā'īl al-'Arabī publia la troisième partie du recueil sous le titre de *Siyar al-mašā'ih* et identifia al-Wisyānī comme son auteur⁽¹⁴⁾. Le même texte fut publié plus tard en Tunisie par 'Abd al-Raḥmān Ayyūb⁽¹⁵⁾, mais il l'attribua cette fois-ci à Abū Zakariyyā' al-Wārgīlānī. Ces deux dernières éditions sont à leur tour reprises par des chercheurs, sans tenir compte que le manuscrit a été mal identifié par ses éditeurs. Enfin, dans l'article « Wisyānī » de la *Encyclopaedia of Islam*, K. S. Vikor attribue, lui aussi, les copies du recueil (Mzab, Djerba, Le Caire, Cracovie) à al-Wisyānī⁽¹⁶⁾.

Très récemment, Luqmān Bū'aṣbāna, un M'zabien spécialiste des manuscrits ibādites, a soutenu une thèse de doctorat portant sur une édition

ibādites nord-africains au pays du Soudan occidental au Moyen Âge », *Folia Orientalia*, II (1960), p. 1-27 ; Id., *Les Ibadites en Tunisie au Moyen Âge*, Rome, Bibliothèque de l'Académie Polonaise de Rome, 1958, 16 p. (conférence, fasc. 6) ; Id., « Les subdivisions de l'Ibādīyya », *Studia Islamica*, IX (1958), p. 71-82 ; Id., « La répartition géographique des groupements ibadites dans l'Afrique du Nord au Moyen Âge », *Rocznik Orientalistyczny*, XXI (1957), p. 301-343 ; Id., *Études ibādites nord-africaines, I : Tasmīyyat šuyūḥ Ġabal Nafūsa wa qurāḥum, liste des šuyūḥs ibādites et des localités de Ġabal Nafūsa*, Varsovie, Państwowe wydawnictwo naukowe, 1955, 164 p ; Id., « Une langue romane oubliée de l'Afrique du Nord. Observations d'un arabisant », *Rocznik Orientalistyczny*, XVII (1951-1952), p. 415-480 ; Id., « De quelques textes inédits en vieux berbère provenant d'une chronique ibādite anonyme », *Revue d'études islamiques*, III (1934), p. 275-296.

(11) Il s'agit en fait de l'ancienne collection de Z. Smogorzewski.

(12) « Ḥamīš 'alā mašādir tāriḥ al-ibādīyya fī l-Maġrib, dirāsa li-kiṭāb al-siyar », *Actes du premier congrès d'histoire et de la civilisation du Maghreb*, Tunis, éd. 1979, p. 53-91.

(13) *Die Ibāditen im Maġrib (2./8. – 4./10. Jh.)*. *Die Geschichte einer Berberbewegung im Gewand des Islam*, Klaus Schwarz Verlag, Berlin, 1983, p. XI-XII.

(14) Al-Wisyānī, *Siyar al-mašā'ih*, éd. Ismā'īl al-'Arabī, Alger, Office des publications universitaires, 1985.

(15) Tunis, al-Dār al-tūnisīyya li-l-naṣr, 1985.

(16) K. S. Vikor, « al-Wisyānī », *Encyclopaedia of Islam*, Leiden, E. J. Brill, 2002, vol. XI, p. 212.

critique de ce recueil à l'Université Émir Abdelkader le 3 juin 2006⁽¹⁷⁾. Il a, pour ce faire, travaillé sur onze copies de ce recueil⁽¹⁸⁾, mais malheureusement certains de ses résultats sont à revoir.

Tout en gardant le titre de *Mağmū'at Siyar al-Wisyānī*, il conclut que le manuscrit est un recueil qui se compose de trois parties. Cependant celles-ci ne sont pas toutes l'œuvre d'al-Wisyānī. La première serait l'œuvre d'al-Wāsyānī, la seconde est à attribuer à al-Wisyānī, dont la mise en écrit serait de l'un de ses élèves. Quant à la troisième partie, elle serait l'œuvre d'un auteur ibādite de Qanṭarāra, une localité de la région de Qasṭīliyya⁽¹⁹⁾.

L'idée de départ de Bū'aṣbāna est simple : utiliser la copie la plus ancienne comme base de son édition critique. Mais ce choix est risqué dans la mesure où ce chercheur n'a pas pris en considération le fait que les copies du recueil ont été transmises soit oralement soit par écrit, ce qui remet en cause la copie archétype choisie par Bu'aṣbāna. L'une des copies les plus tardives illustre la mise en recueil de trois textes différents.

2. Propositions pour de nouvelles attributions

La lecture des trois textes du recueil laisse entendre qu'ils ne peuvent pas avoir été composés par un seul auteur. La nature de chaque texte diffère de celle des autres. Ainsi, les traditions biographiques régionales prévalent dans le premier reflétant l'élaboration intellectuelle et l'affirmation d'identités locales au sein des groupements ibādites, comme les formules de *riwāyāt ahl Nafūsa*, *riwāyāt ahl al-Quṣūr*, *riwāyāt ahl Asūf wa-Arīg* et *riwāyāt ahl Wārgīlān*, l'attestent⁽²⁰⁾. Dans le second, l'auteur axe son texte sur des récits hagiographiques renvoyant aux traditions relatives aux élites ibādites des V^e/XI^e et VI^e/XII^e siècles⁽²¹⁾. Enfin, les mérites (*faḍā'il*) des savants et des saints dominent dans le troisième texte, mais dans l'ensemble ses récits sont plus

(17) *Mağmū'at siyar al-Wisyānī. Dirāsa wa-taḥqīq li-l-ğuz' al-awwal, ḍabt wa-muqāranat al-ğuz' ayn al-ṭānī wa-l-ṭālī*, Thèse de Doctorat, 2006, 5 vol., 960 p.

(18) Bū'aṣbāna a établi son texte à partir des copies qui proviennent des bibliothèques du M'zab, de Djerba, d'Oman, d'Égypte et de Pologne.

(19) *Ibid.*, vol. I, p. 118-119.

(20) *Siyar al-maṣā'ih*, éd. Bū'aṣbāna, p. 191-417.

(21) *Ibid.*, p. 420-606.

proches de la biographie proprement dite que ceux des deux premiers textes. Nombre de récits historiques et légendaires se croisent dans les trois textes⁽²²⁾.

Le premier texte du recueil commence par l'expression : « Le feu Abū l-Rabī' Sulaymān b. 'Abd al-Salām b. 'Abd Allāh, que la bénédiction de Dieu soit sur lui, dit »⁽²³⁾. Cette formule attribue le texte à al-Wisyānī, mais le corps du texte suggère que ce dernier l'aurait dicté à l'un de ses élèves. Les différentes chaînes de garants portent des mots comme *qāla*, *ḥaddaṭanī* ... qui témoignent d'une transmission orale des récits avant sa mise par écrit. Ce qui suggère qu'une partie du premier texte du recueil revient à al-Wisyānī, il contient probablement des interpolations, introduites par l'un de ses élèves.

Le deuxième texte n'a rien à avoir avec al-Wisyānī. Il commence par un préambule différent de celui du texte précédent : « Abū 'Amrū dit : Abū l-Rabī', d'après Abū Muḥammad 'Abd Allāh... »⁽²⁴⁾. Ainsi, Abū l-Rabī' cité dans son passage n'est que le célèbre traditionniste ibāḍite de la région de Qasṭīliyya et de Arīḡ, Abū l-Rabī' Sulaymān b. Yaḥlaf al-Mazāfī (m. 471/1078).

Dans ce second texte, le personnage-clé de la transmission des traditions est Abū 'Amrū 'Uṭmān b. Ḥalīfa al-Maraḡnī al-Sūfī, un grand traditionniste ibāḍite-wahbite, qui vécut dans l'oasis de Sūf au VI^e/XII^e siècle⁽²⁵⁾. Sont cités également quelques transmetteurs proches de l'auteur du texte, comme Abū Nūḥ, Abū Sahl et enfin Abū l-Rabī' al-Wisyānī. Ces transmetteurs jouissaient d'une autorité morale certaine dans les sociétés ibāḍites-wahbites au VI^e/XII^e siècle. Plusieurs passages indiquent que le rédacteur de ce texte serait l'un des élèves d'Abū 'Amrū al-Sūfī, d'Abū Nūḥ Ṣāliḥ b. Ibrāhīm al-Zamrīnī (m. all. 557/1161) et d'Abū l-Rabī' al-Wisyānī.

« Mes trois maîtres Abū 'Amrū, Abū Nūḥ et Abū l-Rabī' –Que la miséricorde de Dieu soit sur eux– rappelèrent... »⁽²⁶⁾

Abū l-Rabī' al-Wisyānī n'est mentionné dans ce second texte que comme le transmetteur de quelques récits⁽²⁷⁾. Le texte ne peut pas donc être attribué à al-Wisyānī et il ne peut s'agir que d'un élève à la fois d'Abū 'Amrū al-Sūfī, Abū

(22) *Ibid.*, p. 608-729.

(23) *Ibid.*, p. 191.

(24) *Ibid.*, p. 420.

(25) Al-Darḡīnī, *op. cit.*, vol. II, p. 483-485 ; T. Lewicki, « Les historiens », *op. cit.*, p. 38 ; Rebstock, *op. cit.*, p. XII-XIII.

(26) *Siyar al-mašā'ih*, éd. Bū'aṣbāna, p. 424.

(27) *Ibid.*, p. 528, 554, 576.

Nūḥ et enfin al-Wisyānī. Malheureusement, l'état actuel de nos connaissances ne permet pas d'identifier ce personnage.

Le troisième et dernier texte du recueil est le plus ancien des trois. Son auteur est antérieur à al-Wisyānī et tire sa légitimité en matière des traditions de l'autorité morale de son grand maître, le traditionniste al-Mazāṭī. À travers tout le texte, divers indices permettent de retracer l'itinéraire de l'auteur. D'emblée, il évoque son maître al-Mazāṭī⁽²⁸⁾, puis son propre déplacement pour s'initier auprès de lui⁽²⁹⁾. En 462/1069, on retrouve les traces de son séjour à Ouargla (Wārgīlān) et à Tamūlast, une localité du Sud de l'Ifrīqiya⁽³⁰⁾, où il collecta traditions et récits (*aḥbār al-awwalīn wa-aḥādīthim wa-siyarihim wa-manāqibihim*) auprès de son maître⁽³¹⁾. L'auteur mentionne ensuite ses déplacements en quête de savoir dans la Tripolitaine, dans le pays Arṭġ et dans le Zāb⁽³²⁾. Il était à Tīn Wāl en 471/1078, quand il apprit la nouvelle de la mort d'al-Mazāṭī⁽³³⁾.

Il ressort d'autres textes ibāḍites que ce personnage, qui effectua des déplacements pour s'initier auprès d'al-Mazāṭī, serait le savant Abū l-'Abbās Aḥmad b. Muḥammad b. Bakr al-Fursuṭā'ī al-Nafūsī (m. 504/1110), le fils du fondateur de la 'azzāba, la haute structure dirigeante des ibāḍites-wahbites. Originaire du Nefoussa comme l'indique sa *nisba*, il serait né en 420/1030. Sa présence est mentionnée dans plusieurs villes et régions, comme Tamūlast, le Djebel Nefoussa, al-Ḥamma, Tozeur, Wādī Rṭġ et Ouargla. S'il passa quelque temps à Tamūlast, c'est à Ouargla et à Aḡlū qu'il vécut la majeure partie de sa vie, au rythme des déplacements et des activités religieuses de son père. Après la mort de ce dernier, il fréquenta le cercle d'enseignement d'al-Mazāṭī⁽³⁴⁾. Abū l-'Abbās est connu grâce à son père mais aussi à sa participation avec d'autres savants ibāḍites à la rédaction du *Dīwān Ġār Amḡāḡ* qui est devenu la référence des ibāḍites au Maghreb. Il composa également le *Kitāb al-qisma wa-uṣūl al-*

(28) *Ibid.*, p. 610.

(29) *Ibid.*, p. 645.

(30) Tamūlast était une localité située entre al-Ḥamma et Maṭmāṭa dans le sud tunisien.

(31) *Ibid.*, p. 702.

(32) *Ibid.*, p. 706.

(33) *Ibid.*, p. 708.

(34) Abū Zakariyyā' al-Wārgīlānī, *Kitāb siyar al-a'imma wa-aḥbārihim*, éd. Ismā'īl al-'Arabī, Alger, Office des publications universitaires, 1984, vol. I, p. 270-275; al-Darḡīnī, *op. cit.*, vol. I, p. 191-195; al-Šammāḥī, *Kitāb al-siyar*, Constantine, 1301/1883, p. 412.

arḍīm⁽³⁵⁾, un traité concernant plusieurs secteurs de la vie économique et sociale des communautés ibāḍites, tels que l'exploitation de l'eau et l'urbanisme.

Le plus ancien texte du recueil a été donc placé après des écrits postérieurs dans ce recueil de textes hagio-biographiques. Voyons à présent ce que l'on peut dire de manière plus précise sur ce recueil.

3. Un recueil homogène

Il s'agit d'un recueil homogène qui contient trois textes sur le même thème, les *siyar*, une sorte de littérature édifiante et merveilleuse qui appartient à la tradition biographique et hagiographique. La copie la plus ancienne, qui date de 956/1549, donne son titre au recueil, *Siyar al-mašā'ih* (Biographies des savants). Mais malheureusement on ignore tout des circonstances de la mise en recueil des textes, car cette copie ne précise rien de l'identité de son auteur et du contexte de sa composition. Y figure seulement le nom du copiste, al-Ḥāḡḡ Muḥammad b. Sa'īd b. Muḥammad b. Sulaymān al-Ibāḍī al-Maṣ'abī. Ce dernier précise avoir recopié ce recueil (*maḡmū'*) sur une copie très fautive (*tashīf*).

4. Une présence peu imposante d'al-Wisyānī ?

Les historiens, traditionnistes et biographes ibāḍites du Moyen Âge sont nombreux, mais la place que tenait al-Wisyānī est contradictoire dans les textes. Al-Darḡīnī (m. 670/1271), écrit à propos de ce dernier qu'il était un bon connaisseur des traditions et biographies (*al-siyar wa-l-āṭār*) et qu'il jouissait d'une grande autorité dans la transmission des traditions (*al-tawārīḥ wa-l-aḥbār*). Cependant, il est peu présent dans les chaînes de garants (*sanad*) des traditions historiques et biographiques des ibāḍites de la Tripolitaine et de l'Ifrīqiya.

Les traditionnistes ibāḍites-wahbites placent les *imām*-s rustumides à la tête d'une chaîne de garants qui se prolonge jusqu'à la fin du VI^e/XII^e siècle : 'Abd al-Raḥmān b. Rustum ; 'Abd al-Wahhāb b. 'Abd al-Raḥmān ; Aflaḥ b. 'Abd al-Wahhāb ; Sa'īd b. Abī Yūnus ; Saḥnūn b. Abī Ayyūb ; Abū Ḥazar ; Abū Nūḥ b. Zangīl ; Abū 'Abd Allāh Muḥammad b. Bakr ; Abū l-Rabī' al-

(35) Éd. accompagnée d'une étude de la section relative à l'irrigation par al-Hādī b. Wazdū et al., *Qānūn al-miyyāh wa-l-tahyī'a al-mā'iyya bi-ḡanūb Ifrīqiya fī l-'aṣr al-waṣīf*, Tunis, Markaz al-naṣr al-ḡāmi'ī, 1999. Éd. de la troisième partie par Bakīr b. Muḥammad al-Ṣayḥ Balḥāḡḡ et Muḥammad Nāṣir, Ghardaīa, al-Maṭba'a al-'arabiyya, rééd. 1997.

Mazāṭī ; Abū l-‘Abbās Aḥmad ; Abū ‘Amrū Ḥalīfa al-Sūfī. Cette partie de la chaîne de garants s’accorde avec celle des ibādites de la Tripolitaine jusqu’à Abū l-Rabī‘ al-Mazāṭī. Ce dernier élaborera finalement une tradition historique ibādite-wahbite, qui permettait aux ‘azzābī-s de construire leur vision du passé. Son autorité morale permit aux Berbères Mazāta de continuer à jouer un rôle primordial dans l’ibādisme, aux côtés des Nafūsa, dont l’un des représentants, Abū ‘Abd Allāh Muḥammad b. Bakr, avait fondé la *ḥalqa*, structure religieuse et sociale des ibādites-wahbites.

La composition puis la mise en recueil de ces trois textes montrent la mise par écrit de la mémoire collective des ibādites-wahbites à partir du V^e/XI^e siècle. Deux passages du recueil qui renvoient aux nukkārites, une branche dissidente de l’ibādisme, illustrent l’importance accordée à l’écriture et à la transmission des mérites des savants « Les partisans d’Abū l-Rabī‘ nous ont vaincu grâce aux traditions biographiques ». Cette vision édifiante du passé se retrouve dans les trois préambules des textes du recueil qui axent leur discours sur la disparition imminente des traditions (*ḍayā‘ al-āṭār wa-l-siyar*)⁽³⁶⁾.

Cette élaboration du savoir historique a finalement permis aux wahbites de dominer la représentation de l’ibādisme au dépend des nukkārites. Toutefois, à partir du V^e/XI^e siècle, le centre de gravité des ibādites passe de l’alliance traditionnelle entre les Mazāta et les Nafūsa aux Zanāta de Ouargla, du Pays Rīġ et du M’zab, et notamment à la branche des Banū Wisyān. Cette domination de Ouargla et de sa région va pencher au fil des siècles toujours plus en faveur des gens du M’zab, après un net recul de l’ibādisme au Maghreb.

5. Conclusion

L’analyse du *Siyar al-mašā’ih* fournit un exemple significatif du travail qui doit être mené sur les textes ibādites, notamment du point de vue de la critique textuelle et de la mise en lumière des voies de transmission. Bien que les circonstances exactes de la mise en recueil de ces textes ne soient pas connues, l’auteur de cette compilation de textes a cherché à regrouper plusieurs traditions qui remontent à des périodes différentes afin de conserver et transmettre par écrit la mémoire collective des élites savantes et dirigeantes ibādites-wahbites. Le troisième texte du recueil est le plus ancien et remonte

(36) Sur cette vision de la science, on se reportera à Houari Touati, *Islam et voyage au Moyen Âge*, Paris, Seuil, 2000, p. 35-38.

donc à la deuxième moitié du V^e/XI^e siècle, période à laquelle Abū l-‘Abbās al-Fursuṭā’ī collecta les traditions transmises par son père Abū ‘Abd Allāh Muḥammad et surtout par son maître al-Mazāfi. Le premier texte, le deuxième dans l’ordre chronologique, est l’œuvre d’Abū l-Rabī‘ al-Wisyānī et doit être daté de la première moitié du VI^e/XII^e siècle tandis que le deuxième texte est postérieur aux deux autres, car il a été composé au cours de la deuxième moitié du VI^e/XII^e siècle par un auteur anonyme ou qui, du moins, reste encore à identifier.

Enfin, le *Siyar al-mašā’ih* est le témoin d’une évolution intellectuelle des ibāḍites-wahbites au Moyen Âge, marquée par le passage du recueil hétérogène au recueil homogène et signifiant, une évolution dont la conservation et la diffusion d’une littérature hagio-biographique édifiante sont les buts principaux.
